

Méditerranée, zone de tempêtes et de fractures, ou zone de paix ?

Jo BRIANT *

Méditerranée ! Notion trop évidente pour ne pas être mystérieuse ! Mer qui a porté et porte encore tant de diversité mais aussi d'unité identitaire. Accoucheuse de civilisations et de rencontres interculturelles pendant des millénaires, zone de confrontation mais aussi carrefour d'échanges. Odyssée qui traverse le Moyen-Orient, l'empire romain, la péninsule ibérique, la Provence... Zone de tolérance symbolisée par cette Espagne plurielle aux divers royaumes et aux trois religions qui «convivaient» si harmonieusement en Andalousie jusqu'en 1492. Date funeste à partir de laquelle les protestants ont été pourchassés et persécutés, les juifs ghettoisés. Au nom de l'orthodoxie et d'une logique de purification religieuse et ethnique qui ne voulait pas dire son nom. Au XXe siècle, ce furent les guerres gréco-turques, les vagues anti-sémites qui ont abouti à l'holocauste. Aujourd'hui, sur le pourtour de la Méditerranée, trois conflits majeurs hantent les dirigeants de la planète : Bosnie, en dépit des Accords de Dayton, Proche-Orient, Algérie. D'autres conflits peuvent, à tout instant, s'intensifier, voire exploser : Kurdistan, Chypre, Liban, Kosovo, Macédoine...

Zone de tempêtes, mais aussi zone de fracture entre le Nord opulent et le Sud dépendant. Dans le domaine économique, l'éventail du PIB (produit intérieur brut) par habitant allait, en 1996, de 2500 dollars au Liban, à 20100 dollars en France. Trois pays riverains membres de l'U.E. (France, Italie, Espagne) pesaient pour plus de 15% dans le commerce mondial alors que la quinzaine d'autres n'atteignaient pas 3% ! Un terrible déséquilibre porteur de tensions et d'incompréhensions... Quant au niveau de vie israélien, il est aujourd'hui trente fois plus élevé que celui des Palestiniens...

Il faut bien reconnaître que face à ces tensions et ces disparités, l'Europe, à l'instar des Etats-Unis, a adopté depuis les années 80 une approche essentiellement sécuritaire, considérant que la zone principale d'instabilité est l'espace méditerranéen. C'est dans cet esprit qu'ont été créées notamment des forces d'intervention comme l'Eurofor, l'Euomarfor regroupant la France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, dont les exercices navals chaque année tendent à démontrer leur caractère opérationnel (en 96 «Eolo» en Italie). Des forces européennes destinées à «la gestion des crises», disposant d'importants moyens en bâtiments de guerre, avions de combat, hélicoptères, véhicules... et des dizaines de milliers

d'hommes. Des forces qui côtoient celles des Etats-Unis lesquelles veillent au grain pour sauvegarder les intérêts stratégico-économiques dans la région méditerranéenne. La guerre du Golfe, en 1991, fut l'illustration effrayante de cette stratégie de la peur et du soupçon vis-à-vis de «l'autre rive»...

Il semble que l'Europe commence enfin à prendre conscience que cette stratégie purement sécuritaire ne pourra éteindre les tensions et les conflits du bassin méditerranéen, et que l'une des conditions d'une paix en Méditerranée passe d'abord par un partenariat économique et culturel. C'est la «politique méditerranéenne renouée» arrêtée et approuvée par le Conseil européen en décembre 1990. Politique qui s'est concrétisée par l'adoption des protocoles financiers 1992-1996 (2 375 millions d'écus contre 1618 pour 1986-1991) et le lancement des «programmes méditerranéens» : Méd-Urbs (coopération pour le développement de petites et moyennes entreprises des pays tiers méditerranéens) et Méd-Médias. Ce fut aussi l'organisation du «sommet» euro-méditerranéen de Barcelone (27-28 novembre 1995) qui a été comme le couronnement de cette nouvelle politique.

Il reste que l'Europe a encore beaucoup à faire pour assumer sa «méditerranéité» et pour contribuer d'une façon beaucoup plus active à l'avènement d'une paix juste et plus marquée dans le conflit israélo-palestinien, en faisant pression sur l'Etat d'Israël afin qu'il accepte enfin le principe d'une «paix en échange des territoires».

Mais nous devons aussi, citoyens de la Méditerranée, nous mobiliser contre la grande fracture sismique qui a envahi la Méditerranée. Il nous faut cesser de regarder l'Islam et l'arabisme comme monolithes ou comme agressions. Il nous faut penser à tant de brimades, tant d'humiliations, de justice à deux poids deux mesures... Les racines du «fossé» entre les deux rives ne sont pas qu'économiques. Elles sont aussi historiques, psychologiques, culturelles. C'est en prenant en compte toutes ces dimensions qu'on pourra réinventer une Méditerranée pacifiée, fraternelle et conviviale. ■

* Centre d'Information Inter-Peuples, Grenoble